

baument l'air de leurs aromes vivifiants et réjouissent la vue par leur éternelle verdure.

Le sol, rocheux et sablonneux en certains endroits, est généralement composé d'une terre jaune, friable et fertile, propre aux pâturages et à l'horticulture.

Si l'on ajoute à ces avantages, les nombreuses sources d'eau limpide qui jaillissent du sein de toutes les montagnes et de toutes les collines, comme d'autant de mamelles fécondes, l'on peut dire que Sainte-Agathe offre un champ très propice à l'industrie laitière. Aussi nos cultivateurs ont su mettre à profit toutes les ressources de la nature. Abandonnant peu à peu la culture des céréales, qui ne produisaient bien que sur la terre neuve, ils ont converti leurs champs en vastes pâturages, tout en ayant soin d'en réserver une partie pour les jardins, la culture des racines et des tubercules. La conséquence est, que la plupart de ces *pauvres habitants* des montagnes, comme les appellent leurs confrères, les riches cultivateurs du sud, non seulement ne doivent rien,

mais qu'ils ont de nombreux troupeaux, de bons établissements et de l'argent en réserve. Quand, en 1905, notre regretté curé, le Révérend L. A. Corbeil, eut besoin de cinquante mille piastres pour entreprendre la construction de notre église, et qu'il eut annoncé la chose à ses paroissiens, nos petits habitants secouèrent leurs bas de laine, et il en tomba soixante et dix mille dollars, qu'ils prêtèrent à la Fabrique, à trois pour cent d'intérêt seulement.

Mais ce qui donne surtout à nos paysages leur ravissante beauté, ce qui fait de Sainte-Agathe, un endroit idéal de villégiature, c'est le nombre et la variété de ses lacs et de ses rivières. M. J. J. Grignon, protonotaire du district de Terrebonne, un amateur passionné des Laurentides, doublé d'un pêcheur émérite, a chanté et décrit nos nappes d'eau dans des vers que l'on me permettra de citer :



J. J. Grignon

